



Abjean Roger : Né le 22 octobre 1925 à Plouider ; 29 juin 1949 : ordonné prêtre ; 23.09.49 : Instituteur à l'Île de Sein ; 25.08.50 : vicaire à Landivisiau (fonde la chorale Kanerien-bro-Léon) ; 04.09.59 : vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix ; 03.65 : vicaire et aumônier adjoint au Lycée de Morlaix ; 08.10.70 : Pouvoirs secteur de Morlaix : Saint-Matthieu, Saint-Martin et Saint-Melaine ; 01.07.82 : + pouvoirs pour Ploujean ; 21.06.85 : Recteur de Carantec ; 07.07.05 : retiré au presbytère de Carantec ; décédé le 12 juin 2009 ; obsèques le 16 juin 2009 à l'église Saint-Matthieu de Morlaix.

« Il est affecté à l'Île de Sein où, passionné de musique, il découvre et fait vivre un répertoire de chants bretons spécialement écrit pour les îliens. Dans toutes ses affectations, il crée et dirige des chorales de chant breton, sans pour autant écarter les œuvres classiques : « Kanerien Bro Leon » à Landivisiau, « Kanerien Sant Vaze » à Morlaix, « Ensemble choral du Léon » qui regroupe 200 choristes de Landivisiau, de Morlaix et de Landerneau, « Kanerien Sant Karanteg » à Carantec. Autour d'Eliane Pronost, il crée le célèbre « Quatuor vocal du Léon » dont il est l'un des choristes. Chevalier de la Légion d'Honneur : 16/04/2006 http://www.semlh29n.fr/memorial/1925-10-22_abjean_roger consulté le 4/12/12 ».

Etude : *Église en Finistère*, 2009 n°101, p. 18.

5/6/11/66

Une messe chantée en breton de composition entièrement originale : l'abbé Roger Abjean, vicaire à Morlaix

l'a écrite en trois jours

Parce qu'il est un passionné de musique à l'intelligence et au tempérament vifs, l'abbé Roger Abjean, de Morlaix, a mis exactement trois jours pour combler une lacune dans le patrimoine artistique — et plus particulièrement musical — de la Bretagne : il vient de composer la musique d'une messe en langue bretonne, la première jamais écrite. C'était au début du mois dernier. Et dimanche prochain « Ofe renn War Gan » sera enregistrée à Morlaix par la chorale Saint-Mathieu dirigée, bien sûr, par l'auteur.

Il s'agit là d'un véritable événement dans le domaine de la musique sacrée, événement qui puise ses origines dans les réformes décidées par le Concile Vatican II à propos des chants liturgiques. On sait que

par Philippe SACHS

depuis environ un an, les messes sont désormais chantées en langue dite vulgaire, c'est-à-dire chez nous en français, alors qu'elles l'étaient auparavant en latin.

Il fallait faire quelque chose

Cette réforme ouvrait évidemment un large éventail de possibilités d'adaptation du chant liturgique. L'abbé Abjean s'attendait d'ailleurs à apprendre, d'un jour à l'autre qu'une messe avait été composée en breton. Il écrivit à plusieurs musiciens religieux réputés de la région, Gérard Pondaven, organiste de la cathédrale de Quimper et Dom Laurent, maître de chapelle à Lanrevéneec, notamment. Mais jusqu'ici, seul existait un essai fragmentaire de Dom Laurent. Alors celui qui présida avec le succès que l'on sait aux destinées du « Kanerien Bro Leon » de Landivisiau prit la décision de créer de toutes pièces une messe authentiquement bretonne. « Il fallait bien faire quelque chose », dit-il en roulant une cigarette. Voilà, c'est fait.

Une musique adaptée à la langue bretonne

Un long travail de traduction des textes liturgiques a été né-

cessaire. En effet, le texte breton, traduit directement du latin et rythmé par le frère Charles Chevalier, le chanoine Gulvarc'h et le frère Visant Seité, a des caractéristiques phonétiques propres et ne s'accommodait pas de n'importe quelle mélodie. De plus, le contenu et le sens des textes, les psaumes en particulier dictent son tempo à la musique. Un psaume de contemplation n'aura pas le même rythme qu'un psaume d'allégresse, par exemple. Une parfaite connaissance de la langue bretonne était donc nécessaire, paradoxalement, à la composition de la musique des quatre parties du « propre » (par opposition à l'ordinaire de la messe) « Ofe renn War Gan ». Ces quatre parties s'intitulent respectivement « Fiziann am Eus » ; « Meulit Oll An Aotrou » ; « Kaer Ha Plijus Meurbed » et « Wazu Ennoch ».

En trois jours, l'abbé Abjean

de sa messe bretonne. Trois jours, ce n'est pas beaucoup. Mais il était pénétré du sujet depuis plus d'un an ; et c'est le fruit de cette lente gesta-

tion que l'on nomme inspiration, qu'il vient de donner et si peu de temps. Le critère de l'œuvre artistique véritable est celui-là.



Sur son orgue électronique, chez lui, l'abbé Abjean interprétant la musique de sa messe « Ofe renn War Gan » (messe avec chants), dont on voit la partition sur le pupitre. (Photo Télégramme)

AMAN ROAZON-BREIZ

ABADENN VREZONEG AR ZUL 6 A VIZ DU

Euz 14 eur 03 da 15 eur.
Ar martolod yaouank, Kanet a bep c'hl gant an Itron Fer ha F. Bris (Skirignag); Ar brezoneg dre ar skingomz : A. Merser o kregi gant euz rummad kenteliou nevez, diazezet war « Geotenn ar Werhez » (J. Riou).
Bro-gembre e kanv (gwall-zarvoud Aberjan) : galdadenn « Emgleo Breiz », o houlienn skoazell ar Vretoned. Kaset zo bet 560 lur gant E.B. da Aotrou M'ar Aberjan. Ped a reom selaouerien Roazon-Breiz da gemer pers er proj-se : kas an arhant da Fondation culturelle bretonne Brest, kont-post 164-907, Roazon.
Kahadennou euz Bro-Gembre : diou anezho, e kembraeg, gant Obein Leveys, unan all, e brezoneg, gant Kanerien Plougerne ha Landi.
Kan d'al Leger (A. Duval ha F. Danno), gant Anne Bourdonne; Eun ton bet c'hoariet e Gourin (Kenstrivadeg Sonerien Breiz); eur rent-kont euz labour Kamp Etregettieg ar Vrezonegerien; Loened gouez ar bro (pennad kenta), gant Y. an Dred.
Traou nevez euz ar brezoneg ? pennad-kaz gant an Dr Tricoteur, Kener Emgleo Breiz; diwer-benn eul lizer deut a-bers an Ao. Bourges, ministr ar Heleier.
— Maro Celestin Freinet; eur skolaer a gomz deom euz ar Helennoù brudet, a gavas e genlabourer kenta e Breiz (an Ao René Dantelz hag a gavas a-du gant kelennadurez ar brezoneg hag ar yezhoù-rannvro).

